

LE FRANÇAIS AU BURKINA FASO

Projet de recherche présenté par

- CAÏTUCOLI Claude, Maître Assistant de Grammaire
- MILLOGO Louis, Assistant de Littérature
- NACRO Issaka, Assistant de Sociolinguistique
- SORGHO Germain, Assistant de Linguistique
- YÉ Vinou, Maître Assistant de Linguistique, Directeur du Laboratoire de Sociolinguistique.

0. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Depuis une vingtaine d'années, le français parlé et écrit en Afrique Noire est au centre des préoccupations de nombreux chercheurs. Dans plusieurs pays, des équipes se sont constituées, qui ont obtenu des résultats probants. Nous pensons par exemple aux travaux du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, ou à ceux de l'Institut de Linguistique Appliquée d'Abidjan.

Mais si le français parlé et écrit au Sud-Togo¹ où les rapports entre le français et les langues africaines au Sénégal² ont fait l'objet d'études détaillées, nous ne possédons que peu de renseignements sur le français au Burkina Faso³. Le projet de recherche que nous présentons a précisément pour objectif de combler cette lacune.

L'examen des travaux menés sur le français en Afrique montre qu'il ne peut y avoir dans ce domaine de recherche que pluridisciplinaire. En effet, l'originalité du français en Afrique Noire et la spécificité de chaque pays ne peuvent être mises en évidence que par une étude qui prenne en compte à la fois la dimension linguistique du problème et sa dimension sociolinguistique. D'autre part, au delà de la curiosité scientifique, il est difficile de s'intéresser au français en Afrique sans aborder la question de l'enseignement de la langue et de son utilisation dans la littérature et les arts.

Notre recherche sera donc à la fois, nous voulons dire simultanément, car les trois problématiques sont difficilement dissociables, linguistique, sociolinguistique et pédagogique. A notre équipe de base, déjà pluridisciplinaire, puisqu'elle rassemble des littéraires et des linguistes, des spécialistes du français et des spécialistes des langues africaines, pourront être associés des démographes, des sociologues, des pédagogues, qui interviendront de façon ponctuelle.

Le projet couvre trois années universitaires (d'octobre 1986 à octobre 1989) et comporte quatre volets complémentaires mais non successifs :

1. Dynamique du français au Burkina Faso (responsable : NACRO Issaka)
2. Le français à l'école (responsables : SORGHO Germain et YÉ Vinou)
3. La pratique sociale du français (responsable : CAITUCOLI Claude)
4. Le français dans la littérature et les arts (responsable : MILLOGO Louis).

Les quatre enquêtes seront menées de front et pour chaque volet un programme annuel sera établi. Les différentes équipes travailleront en étroite collaboration et rendront compte trimestriellement de l'avancement de la recherche. Nous prévoyons la publication de deux rapports partiels en décembre 1987 et décembre 1988. Le rapport final pourra être présenté en décembre 1989.

Claude CAITUCOLI coordonnera l'ensemble du projet de recherche.

Pour justifier le choix de ces quatre volets et montrer la cohérence interne de l'ensemble du projet, il faut partir de ce que l'on sait du français en Afrique Noire en général et au Burkina Faso en particulier.

La situation linguistique du Burkina Faso est complexe - une soixantaine de langues pour une population de sept millions d'habitants - et très variable suivant les régions. Le français n'est parlé que par une minorité de la population. C'est cependant la langue officielle et la langue de l'enseignement.

Il faut donc définir tout d'abord la place réelle du français dans la communauté multilingue qu'est le Burkina Faso. C'est l'objectif de l'enquête macrosociolinguistique dirigée par Issaka NACRO. Cette enquête devrait mettre en évidence la situation de diglossie qui caractérise les rapports français/langues nationales et l'extrême variabilité du français.

Les deux problèmes fondamentaux sont alors le choix du code (français ou langue nationale) et, lorsque c'est le français qui a été choisi, le choix de la variété à l'intérieur du code.

C'est ce double choix que nous essaierons d'étudier dans le cadre de l'institution scolaire, puis dans la vie sociale et enfin dans la littérature et les arts. Les deux thèmes qui traversent l'ensemble de notre projet de recherche sont donc la compétition entre le français et les langues nationales et le rapport des locuteurs à la norme du français standard, deux questions qui se posent dans des termes très différents à l'école, où le choix du code et la norme de référence sont imposés de l'extérieur par l'institution, dans la vie sociale, où tout dépend des relations interpersonnelles et des représentations normatives des usagers de la langue, et dans la littérature et

les arts, où l'on pourra rechercher à la fois l'expression et la représentation de ces choix.

1. DYNAMIQUE DU FRANÇAIS AU BURKINA FASO (NACRO Issaka)

Au Burkina Faso, comme partout ailleurs dans les pays anciennement colonisés par la France, la langue française, de par son statut et les fonctions qu'elle assume, s'est imposée comme une réalité linguistique nationale.

Malheureusement, nous avons vu que la bibliographie sur le français écrit et parlé au Burkina est fragmentaire. Cette situation n'est d'ailleurs qu'une des conséquences de la carence des études sociolinguistiques du marché linguistique burkinabè.

Ce qui précède nous a conduit à prendre en charge la problématique de la variation de cette langue telle qu'on la rencontre dans la pratique quotidienne des locuteurs. En d'autres termes, la thématique globale de notre approche tentera de résoudre l'équation suivante : quelles sont les variétés de français parlé ou encore qui parle quel français au Burkina Faso ?

Poser ces questions, c'est reconnaître que la réalité du français au Burkina Faso est difficile à cerner. De ce fait, la recherche que nous allons entreprendre tentera de clarifier la situation à travers une mise en relief :

1.1. De la démographie linguistique du français

- Combien de Burkinabè parlent français ?
- De quel français s'agit-il ?
- Quelle est la répartition socio-géographique des variétés de français et leur extension ?

1.2. Des forces centrifuges qui concourent à l'émiettement de la langue

- La configuration multilingue du pays
- Le mode d'apprentissage de la langue
- Le contact avec les langues nationales

1.3. De la dynamique de la situation macrosociolinguistique de la langue

- Taux de véhicularité de la langue par province et au niveau de l'ensemble du pays
- Rapports avec les nationales véhiculaires : normalisation ou substitution ou bilinguisme
- Français et politique des langues nationales au Burkina Faso.

Ce travail suppose une vaste enquête macrosociolinguistique couvrant l'ensemble du territoire national, qui pourra être menée avec la

collaboration de démographes et de sociologues. Les trois sous-parties seront étudiées successivement, chaque sous-partie correspondant à une année universitaire.

2. LE FRANÇAIS A L'ÉCOLE (SORGHO Germain et YÉ Vinou)

Le Burkina Faso est l'un des pays les moins scolarisés d'Afrique avec un taux de scolarisation de 16,4 % et un taux d'analphabétisme qui s'élève à 92 % en moyenne. C'est dire que sur cent Burkinabè, à peine huit savent lire et écrire en quelque langue que ce soit.

La langue de scolarisation est le français, qui est à la fois une matière fondamentale et le véhicule unique de l'enseignement. Cette situation a fait l'objet de nombreuses critiques et on a reproché à l'école burkinabè d'être inadaptée, compte tenu de la faible réussite aux examens entraînant par ricochet une forte déperdition scolaire. On considère généralement que l'une des causes de la baisse générale du niveau des études est la faiblesse des élèves en français.

Ainsi, on veut signifier que le français standard normatif enseigné connaît une dégradation et sa maîtrise par les élèves est à rapprocher de sa pratique populaire ou localement marquée.

Ceci pose le problème de la nécessité d'un renouveau pédagogique. Notre étude s'inscrit précisément dans cette orientation pour la recherche de solutions. Elle tentera de cerner les causes de la dégradation du français et d'en analyser les caractères typiques. Quant à la méthodologie, elle consistera en une vaste enquête nationale allant du primaire au supérieur en passant par le secondaire. La matière sera constituée par des données écrites et orales recueillies auprès des élèves et des enseignants.

Notre rapport final devrait suivre le plan suivant :

2.1. Causes de la dégradation du français

2.1.1. Situation sociolinguistique

- monolinguisme officiel
- multilinguisme de fait et bilinguisme de masse

2.1.2. Conditions et méthodes d'enseignement du français

- tentative avortée d'une réforme du système éducatif intégrant quelques langues nationales
- insuffisance de l'infrastructure scolaire et du personnel enseignant
- inadaptation des matériaux pédagogiques

2.1.3. L'interférence linguistique

2.2. Le français parlé et écrit à l'école

2.2.1. Dans le primaire

2.2.2. Dans le premier cycle du secondaire

2.2.3. Dans le deuxième cycle du secondaire et dans l'enseignement supérieur

2.3. Pour une nouvelle pédagogie du français au Burkina

Il faut préciser cependant que cette division ne correspond pas à notre plan de travail. Les sous-parties 2.1. et 2.2. seront en fait menées de front, la première année étant consacrée au primaire, la deuxième année au premier cycle du secondaire et la troisième année au deuxième cycle du secondaire et au supérieur. La synthèse de ces trois années de recherche devrait déboucher sur des propositions pour une nouvelle pédagogie du français.

3. LA PRATIQUE SOCIALE DU FRANÇAIS (CAITUCOLI Claude)

L'un des objectifs de l'enquête menée par Issaka NACRO est de mettre en évidence les diverses variétés de français en les corrélant à des paramètres socio-géographiques. Nous avons l'intention de prolonger cette approche macro-sociolinguistique en étudiant dans le détail le comportement linguistique des locuteurs.

Lorsqu'on examine les performances concrètes des usagers de la langue, on voit que le français parlé au Burkina Faso ne se présente pas comme une superposition de variétés discrètes, quel que soit leur nombre. Il se présente, comme partout en Afrique noire, sous la forme d'un continuum⁴.

D'autre part, on ne peut expliquer les productions verbales des locuteurs, qu'elles soient ou non classées en variétés, en s'appuyant uniquement sur des paramètres socio-géographiques. Pour rendre compte du choix français/langue nationale et du choix du registre à l'intérieur du continuum français, il faut tenir compte des représentations normatives des locuteurs et de leur stratégie discursive dans une situation donnée.

Il faut remarquer enfin que si la norme du français standard écrit est une référence inévitable, tout écart par rapport à cette norme n'est pas nécessairement, dans la pratique sociale de la langue, une faute à corriger, comme c'est le cas à l'école. Certains écarts peuvent être perçus par les locuteurs comme un moyen de s'appropriier le français ou comme le signe de cette appropriation. Il serait intéressant de rechercher ces écarts et de

voir dans quelle mesure ils tendent à se fixer, ébauchant ainsi un processus de vernacularisation⁵.

Notre recherche comportera donc trois étapes :

3.1. Analyse du continuum français au Burkina Faso

- Le français d'Afrique et la notion de continuum
- Le basilecte français
- Du basilecte au mésolecte
- Du mésolecte à l'acrolecte

3.2. Les représentations normatives des locuteurs burkinabè

- L'alternance français/langue nationale
- La variabilité du français
- Les stratégies d'énonciation

3.3. Le français au Burkina Faso et le concept de vernacularisation

La sous-partie 3.1. repose sur une enquête linguistique qui pourra être menée en collaboration avec l'équipe dirigée par Issaka NACRO. L'analyse du continuum français suppose la constitution d'un vaste corpus de productions verbales et la connaissance des circonstances de leur production et des stratégies discursives qu'elles expriment.

La deuxième sous-partie repose sur une enquête épilinguistique. Il s'agit essentiellement d'examiner le jugement que les locuteurs portent sur leurs productions verbales et sur celles des autres locuteurs.

La troisième sous-partie est une exploitation de l'ensemble des données recueillies aussi bien par l'équipe de Claude CAITUCOLI que par les autres équipes participant au projet, en particulier celle de Louis MILLOGO.

Chaque sous-partie correspond à une année universitaire.

4. LE FRANÇAIS DANS LA LITTÉRATURE ET LES ARTS (MILLOGO Louis)

Avec le thème du *français dans la littérature et les arts*, on aborde un niveau de performance et de compétence qui dépasse les simples besoins de la communication pratique et quotidienne.

L'usage littéraire du français langue non maternelle peut être un indicateur du niveau de son assimilation et de son appropriation par l'utilisateur : connaissance approfondie de ses structures, participation à la culture française, intégration à la culture burkinabè et africaine.

A ce titre, il mérite une place dans une étude d'ensemble s'intéressant à la vie du français au Burkina Faso.

Le français dans la littérature et les arts peut être appréhendé sous les rubriques suivantes :

- 4.1. Aspects quantitatifs du français dans la littérature et les arts au Burkina Faso
- 4.2. Vision du français par l'écrivain et l'artiste
- 4.3. Description linguistique de certains aspects de la littérature : le cas de la poésie

Ces points soulèvent un certain nombre de questions dont la liste est ouverte et dont voici quelques exemples :

- 4.1. Aspects quantitatifs du français dans la littérature et les arts au Burkina Faso
 - Qui écrit ? Inventaire, condition et profil des écrivains et des artistes
 - Rapport entre français et langues nationales
 - Rapport entre les genres pratiqués
 - Nature et comportement du public
 - Enseignement de la littérature d'expression française : rapport entre la littérature d'expression française et la littérature en langues nationales, rapport entre la littérature burkinabé et africaine d'expression française et la littérature française
- 4.2. Vision du français par l'écrivain et l'artiste
 - Le français est-il considéré simplement comme un langage outil ?
 - Est-il adapté ou inadapté ?
 - L'écrivain est-il obligé de transformer la langue française pour exprimer son moi ?
 - Est-ce un instrument d'aliénation ou de libération ?
 - L'écrivain réfléchit-il dans la langue utilisée ?
 - La pensée sort-elle différente à travers le prisme du français ?
 - Certaines de ces questions pourront être étudiées aussi du point de vue du récepteur
- 4.3. Description linguistique de certains aspects de la littérature : le cas de la poésie
 - Aspects lexico-grammaticaux
 - Aspects privilégiés de certains usages de tradition française
 - Structures linguistiques dominantes
 - Rapports particuliers avec la poésie orale traditionnelle

Ce travail repose sur trois enquêtes : enquête à l'intérieur des oeuvres, enquête auprès des créateurs et enquête auprès des récepteurs. Chaque sous-partie correspond à une année universitaire.

NOTES

1. LAFAGE (S.), 1985, *Français écrit et parlé en pays éwé (Sud-Togo)*, coll. Sociolinguistique, 605 p., Paris, SELAF.
2. DUMONT (P.), 1983, *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, ACCT, KARTHALA.
3. *L'inventaire provisoire des particularités lexicales du français en Haute-Volta* de Suzanne LAFAGE n'est qu'un inventaire provisoire rédigé à Abidjan. Il faut citer également G. PRIGNITZ, 1983, "Le français parlé en Haute-Volta : orientations et recherches en cours", *Langage, Espace, Société*, actes du premier colloque de sociolinguistique, Ouagadougou, décembre 1983, Université de Ouagadougou, Annales de l'Ecole Supérieure des Lettres et des Sciences Humaines, nouvelle série, n° 6. La plupart de nos hypothèses de départ sont déjà présentées dans cette communication.
4. Pour la notion de continuum, cf. D. BICKERTON, 1975, "Dynamics of a Creole System" et pour ses possibilités d'application au français d'Afrique G. MANESSY, 1978, "Le français d'Afrique Noire, français créole ou créole français ?", *Langue Française*, n° 37, et G. MANESSY, P. WALD, *Le français en Afrique Noire, tel qu'on le parle et tel qu'on le dit*, Paris, L'Harmattan IDERIC, 1984.
5. Pour le concept de vernacularisation, cf. G. MANESSY, 1978 et G. MANESSY, P. WALD, 1984 (références complètes ci-dessus, note précédente).